

comme nos finesses, pouvu qu'elles partent d'un esprit droit et d'un cœur sincère.

Ah ! bénissez le Seigneur, œuvres du Seigneur. *Benedicite, opera Domini, Domino*. Bénissez-le, mer terrible ; vent qui soufflez de l'aquillon ; navire mu par des forces secrètes ; nuages sombres ; oiseaux voyageurs qui attendez de sa bonté la nourriture qui vous soutient ; passagers qui vivez sur le sein de l'abîme, dans la sécurité et l'abondance ; mais surtout vous, prêtres du Seigneur, dont la vocation est sainte, dont la mission est haute.

Bénissez-le aussi, mère chérie, parce-que Dieu vous a fait l'existence aisée, honorable, tranquille et sainte.

*Mardi 14 janvier.*— Cette nuit nous avons été bercés de la belle manière. Heureusement que nous n'avions que le roulis, lequel produit moins vite le mal de mer. Sur le Circassian, qui nous traversa en Europe, il y a cinq ans, les lits étaient plus étroits ; nous n'avions qu'à mettre un capot plié sur l'oreiller à côté de notre tête, et nous nous trouvions emboîtés comme des cadavres dans un cercueil. Roule vaisseau, et nous étions solides. Ici les couchettes sont plus larges ; pendant plusieurs heures je voyageai d'un côté à l'autre au risque de faire un saut de carpe sur le plancher. Enfin en désespoir de cause, je m'attachai à la barre du lit, et je pus dormir, réveillé en sursaut de temps en temps par une vague plus grosse que les autres, tombant à plat sur le pont du vaisseau.

Ce matin, la mer est un peu calmée. J'ai pu me hisser sur le tillac et je vous écris attaché sur un siège à l'abri du vent, nous n'avons pas une tempête, pas même un grain ; c'est un grand vent régulier qui soulève de grosses vagues longues, lesquelles s'en vont roulant, se dandinant, séparées par des caves profondes, se poursuivant les unes les autres comme des collines qui se mettraient à jouer à l'attaque.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer.)